

Theodore A. Couloumbis and Sallie M. Hicks (eds.), *N.S. Foreign Policy Toward Greece and Cyprus: The Clash of Principle and Pragmatism*, Washington D.C., 1975, pp. 161.

Couloumbis and Hicks' book is the compilation of the proceedings of a conference on U.S. policy towards Greece and Cyprus which took place in Washington D.C. a few months after the Turkish invasion of Cyprus. The book is divided into two parts, one on Greece and the other on Cyprus. Each part is composed of three articles followed by a discussion section.

The first paper by John Iatridis explores the popular theme that «nothing can happen in Greece unless the U.S. wants it». He differentiates between a period of «penetration» (1947-1952) when American diplomats directly, openly, and provocatively participated in the functions of the Greek state, and the subsequent period of «intervention» when the U.S. exercised indirect control of Greek politics through the connections of American diplomats with members of the Greek political hierarchy. The second paper, by Argyris Fatouros, examines the manner in which U.S. officials manipulated «legal parameters» to promote a policy towards Greece and Cyprus which they considered «prudent» and «pragmatic» (though clearly anormal and in direct violation of American laws). Finally Keagy and Roubatis explore the controversial agreement reached between the Papadopoulos government and the U.S. concerning homeporting facilities for the Sixth Fleet. According to the authors, this agreement exemplifies a number of characteristics of American foreign policy, the most important of which being the tendency for the predominance of military over political and moral considerations in decision making.

The second part dealing with U.S. policy towards Cyprus begins with an essay by Paschalis Kitromilides on the background of the Cyprus Greco-Turkish dispute. This paper is clearly unrelated to the main topic although it offers several important insights into the inter-ethnic conflict. With the aid of historical and demographic data Kitromilides demonstrates persuasively that the causes giving rise to Greco-Turkish enmity in Cyprus were to a large extent exogenous to the island. The next paper, by Nikolaos Stavrou, explores Henry Kissinger's «double-tilt» during the Cyprus crisis, first leaning toward support of the Greek Junta's actions in Cyprus and later leaning back to favor Turkey. Stavrou attributes this «tilting» to blunders and immorality. But contrary to Stavrou's thesis Van Coufoudakis in a carefully documented essay advances the controversial proposition that Kissinger's policy on Cyprus ought not to be attributed to «blunders» but to a calculated plan to partition Cyprus and bring it under the direct control of NATO. It should be mentioned that some of the discussants at the conference were American diplomats who were either directly involved in or knowledgeable about American foreign policy towards the two countries. The animated discussions that followed the presentations of the papers are printed verbatim.

The present collection of essays, while, in the words of its authors, «a modest publication», offers a wealth of information on this most important subject. The articles are well written and carefully documented and could serve as a base for the little explored linkage between the State Department and Greek politics. A major limitation however, as one of the discussants readily observed, is the lack of any systematic research on the impact of American policy on the internal social and political development of Greece. A question that needs exploring is to what extent the

«Truman Doctrine» undermined liberal institutions in Greece, thereby paving the way for political instability, extremism and underdevelopment, and eventually leading to the Cyprus tragedy of 1974.

*University of Maine*

KYRIAKOS C. MARKIDES

Stephen G. Xydis, *Cyprus: Reluctant Republic*, The Hague-Paris, Mouton, 1973, pp. 553.

Stephen Xydis n'est plus et pour la communauté scientifique internationale des politologues et des historiens, sa disparition est une perte douloureusement ressentie. Il nous avait habitué à ce nécessaire mariage de l'histoire et de la science politique que certains d'entre nous avons tenacement poursuivi au delà des querelles d'écoles et de disciplines. Ses volumineux ouvrages et ses nombreux articles portent tous la marque d'une vaste érudition et d'une minutieuse recherche qui inspirent le respect, par la somme et la qualité du travail accompli. Disons qu'il a «bénéficié» de la malédiction qui frappe la plupart des scientifiques grecs de qualité, d'être obligés, afin de pouvoir écrire sérieusement sur l'histoire de leur pays, de travailler dans les institutions scientifiques de l'Occident et de se contenter, tous les ans, du ciel et de la mer incomparables de la Grèce.

Ce dernier livre que Xydis nous a laissé avant de mourir, nous porte à nouveau en Méditerranée orientale, face à la côte turque et, comme ses précédentes études, nous met à nouveau en présence de l'essence du problème grec qui est, tout autant, l'essence du problème turc. S'il fallait vraiment définir la Grèce, il faudrait dire qu'il s'agit d'une mer entourée de terre, mais d'une mer parsemée d'innombrables îles. Cette image nous aiderait à comprendre la complémentarité totale du peuple grec d'avec ce peuple turc essentiellement continental, complémentarité qui a été exprimée par tant d'hommes politiques grecs et turcs, quand ils faisaient allusion à la «nécessité historique et géographique» de l'entente gréco-turque.

Le point de fixation le plus douloureux du drame gréco-turc depuis les années cinquante, a été la malheureuse île de Chypre. Certes, le livre traite de la période de création d'une «république souveraine», en 1958-1960, qui devint presque immédiatement membre des Nations Unies. Cette république n'était ni grecque, ni turque, mais «chypriote», une ingénieuse construction diplomatique qui se caractérisait par l'absence d'une nation chypriote et par l'incorporation, dans une entité politique, d'une petite fraction de la nation grecque et de la nation turque, alors que la majorité de ces deux peuples continuait à rester séparée, à l'extérieur de cette entité.

La conséquence de cette situation aurait dû sauter aux yeux de tous: la petite république ne survivrait que si, des deux côtés de la mer Egée, la totalité de la nation grecque et de la nation turque s'employait à rechercher la bonne entente, dans une coopération politique étroite. Les portions des peuples grec et turc de l'île auraient dû être les déléguées des deux nations, pour expérimenter, sur un petit territoire, une